

"Résistance-Débarquements"



Dessinés par Raymond Moretti
Gravés en taille-douce par Pierre Béquet

Triptyque composé de deux timbres de format horizontal 36 × 22 (dentelé 13)
encadrant une vignette représentant la Croix de la Libération

20 triptyques à la feuille

Vente anticipée le 8 mai 1984 à Paris
Vente générale le 9 mai 1984

"Les sanglots longs des violons..." : c'est par ce message codé, emprunté à Verlaine, transmis par les ondes de la "France Libre" et de la B.B.C., que le débarquement allié en Normandie fut annoncé aux "maquisards". Les patriotes français n'avaient pas attendu cet événement pour prendre les armes contre l'occupant. Dès la fin de l'été 40, des groupes de résistants s'étaient constitués et leurs "services" (presse, tracts, faux papiers d'identité, aide aux évadés, etc.) aussi bien que leurs formations "opérationnelles" (renseignements, sabotages, franchissements de la ligne de démarcation et des frontières, liaisons radio et terrestres, etc) constituaient une menace permanente pour les soldats allemands. Mais ces mouvements étant indépendants les uns des autres, le besoin d'harmoniser leur action se fit bientôt sentir. C'était une tâche difficile, en raison des méthodes, de répression dont usait la Gestapo. Un ancien préfet, Jean Moulin, y parvint après de périlleux et tenaces efforts. Le 27 mai 1943, à Paris, 48 rue du Four, il réussit à réunir dans le plus grand secret des représentants des maquis, des partis politiques et des syndicats engagés dans l'action clandestine. Il fut convenu par ce premier "Conseil National de la Résistance" que la charge de défendre les intérêts de la nation française incombait au général de Gaulle. L'arrestation le 2 juin 1943 puis la mort de Jean Moulin dans le train qui le conduisait en Allemagne, n'empêchèrent pas le C.N.R. de poursuivre ses travaux. Ses membres prirent la décision de confier à des "Comités de Libération" la tâche de gérer les affaires locales dans

chaque commune après le départ des Allemands.

Quatre organisations ont joué un rôle déterminant dans la lutte entreprise contre les troupes allemandes d'occupation : l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée), l'A.S. (Armée secrète) les F.T.P. ou F.T.P.F. (Francs Tireurs et Partisans Français) et les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur). On ne peut ignorer ni les noms des grands combats menés, en 1944, par la Résistance (les Glières, le Vercors, le Mont Mouchet, Saint-Marcel en Bretagne), ni les intrépides actions de guérilla conduites en Corrèze par les F.T.P., dans le Jura méridional par les "maquis de l'Ain" et dans le Sud-Ouest par le corps franc Pommiers. Durant les neuf premiers mois de l'année 1943, 3 800 sabotages ont été recensés. Ces coups portés à l'ennemi furent souvent suivis de terribles représailles : prises d'otages, fusillades (comme celles du Mont Valérien et de Châteaubriant), tortures, déportations dans des camps de concentration, destructions de villages comme à Vassieux ou à Oradour-sur-Glane, pendaisons comme à Tulle.

Le 6 juin 1944, entre minuit et 6 heures du matin, quatre divisions aéroportées furent lâchées au sol, en arrière des défenses allemandes établies sur la côte normande. A 6 heures 44, sur les plages, commençait le débarquement des hommes et du matériel. On estime à 4 500 le nombre de navires et à 13 000 le nombre d'avions qui participèrent à cette gigantesque opération. Au soir de cette journée, 135 000 combattants alliés avaient réussi à prendre pied sur

la terre française. Ils seront 325 000 cinq jours plus tard.

Tandis que les combats font rage en Normandie les maquis ne restent pas inactifs. Harcelés de tous côtés les Allemands ne peuvent acheminer dans des conditions satisfaisantes les renforts dont ils ont besoin sur le front normand. Bayeux, intacte, est la première ville française libérée. Le 26 juin, 45 000 Allemands encerclés dans Cherbourg capitulent. Caen est libérée par les Anglais le 9 juillet. Le 31 juillet, les Américains s'emparent d'Avranches et ouvrent une brèche dans le front allemand. La 2^e Division Blindée, commandée par le Général Leclerc, s'y engouffre et se rue sur Paris : spontanément la capitale a déjà pris les armes. L'occupant est aux abois. Le 24 août, à 22 heures, l'avant-garde de la Division Leclerc pénètre dans la ville et arrive place de l'Hôtel de ville. Les Allemands doivent se rendre.

Ces combats libérateurs ne doivent pas faire oublier qu'un autre débarquement avait permis aux troupes de la Première Armée Française, placée sous les ordres du Général de Lattre de Tassigny le 15 août 1944, de prendre pied en Provence. En quelques jours, les Allemands sont chassés du Midi de la France. Marseille et Toulon sont réoccupées par les soldats de Lattre. A travers les Alpes et le long du couloir Rhône-Saône, la Première Armée marche vers le Rhin de victoire en victoire. La capitulation allemande la trouve alors qu'elle vient de pénétrer en Autriche.

Ministère des P.T.T. ● 1984 - N° 15

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation de l'Administration.